

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.23. 237.33 et 237.34.
 TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenance. 17.26.
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !
 Vous n'avez qu'une vitrine pour présenter vos marchandises. En annonçant dans la presse, vous pouvez en avoir des millions...

L'ORGANISATION DU FRONT DE LA PAIX

Les propositions franco-anglaises seront remises aujourd'hui aux représentants de l'U.R.S.S. à Paris et à Londres

Elles visent les cas d'agressions directes et indirectes contre les trois puissances



A Léon, avant le départ de la légion « Condor », le général-major von Richtofen remet à ses hommes des décorations d'ordres espagnols.

Paris, 25 mai. — Le gouvernement a reçu jeudi communication du gouvernement britannique, par l'intermédiaire de M. Corbin, ambassadeur de France à Londres, du texte du projet d'accord tripartite anglo-franco-soviétique.

Le projet a immédiatement été mis à l'étude au ministère des Affaires étrangères et, cette nuit même, les deux gouvernements se mettront en relation pour la rédaction définitive du texte. (Lire la suite page 2).

Un réquisitoire de M. Laffont contre la gestion de M. Jardillier au ministère des P.T.T.

UNE SÉRIE DE FAITS RÉELLEMENT SCANDALEUX ONT ÉTÉ DÉNONCÉS HIER AU SÉNAT

Paris, 25 mai. — La séance s'ouvre à 15 h. 10, sous la présidence de M. Jules Jeanneney.

L'ordre du jour appelle la discussion des conclusions de l'enquête ordonnée le 25 janvier 1937, sur la gestion de M. Jardillier, ministre socialiste des P.T.T. dans le cabinet de Front populaire, ainsi que la discussion des interpellations de MM. Babaud-Lacroze et Jean Philip, sur les abus qui se sont produits dans l'administration des P.T.T. durant cette gestion et les sanctions qu'ils comportent.

M. Paul Laffont, rapporteur, expose le résultat des investigations auxquelles s'est livrée la commission d'enquête nommée par le Sénat.

Une singulière commission

Ce que le rapporteur met surtout en lumière, c'est l'attitude qui fut portée à l'autorité régulière par la création de la commission dite des « réparations » chargée par M. Jardillier de reviser les nominations faites par son prédécesseur, M. Mandel.

(Lire la suite page 3).

Le redressement français

M. PAUL REYNAUD ANNONCE

que l'emprunt qui vient d'être couvert a obtenu un succès sans précédent et que notre dette à court terme à l'étranger a été convertie en bons à six ans

Il souligne l'importance de l'accroissement de la production

Voici des extraits de l'allucination radiodiffusée qu'a prononcée jeudi soir M. Paul Reynaud, ministre des finances:

Je prends la parole ce soir devant vous pour vous annoncer deux nouvelles: la première c'est que l'emprunt c'est après-midi a produit plus qu'aucun emprunt dans le passé depuis onze ans. Depuis les jours prospères et paisibles de 1928, aucun emprunt n'avait rapporté plus de dix milliards. Et pourtant cette opération ne comportait aucun des avantages exorbitants auxquels étaient obligés de recourir la Trésorerie aux abolis. rem-

boursement à court terme, prime d'émission, prime de remboursement, admission des titres à un taux de faveur au paiement des impôts et, enfin, cette humiliante garantie de change par laquelle l'Etat jetait un doute officiel sur sa propre monnaie et qui constituait une véritable échelle mobile au profit des capitalistes.

L'emprunt a réussi pour deux raisons. D'abord parce que le franc est aujourd'hui une monnaie incontestée, ensuite parce que notre opération avait été précédée d'une hausse des fonds d'Etat français.

(Lire la suite page 3).

LE CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE S'OUVRIRA SAMEDI A NANTES

Les partisans de M. Léon Blum et ceux de M. Paul Faure s'affronteront une fois de plus

Paris, 25 mai. — Le 30^e congrès du Parti socialiste qui s'ouvrira samedi à Nantes, ne semble pas devoir conduire à des changements politiques profonds.

Le problème essentiel qui fournira le fond du débat est assez grave, car il s'agit de l'unité de vues et d'action du Parti.

Deux motions en composent le thème. L'une est signée par M. Léon Blum et d'un certain nombre de ses amis, l'autre de MM. Paul Faure et Spinasse.

C'est le problème du maintien de la paix ou, plus explicitement, le choix des moyens propres à éviter la guerre et à construire une paix stable qui forme le fond du désaccord.

Du terrain de la politique extérieure il se prolonge dans le domaine intérieur.

Alors que M. Léon Blum et ses partisans estiment que le seul moyen efficace de préserver la paix est de pratiquer une politique extérieure sans faiblesse en faisant front au dynamisme conquérant des nations totalitaires par le rassemblement de tous les pays attachés à leur indépendance et leurs libertés, M. Paul Faure et ses amis soutiennent que la meilleure façon d'éviter la guerre est, d'abord, de ne pas en courir le risque, puis de donner aux dictatures les moyens de vivre, grâce à une solution du problème économique international et, enfin, de diminuer les charges imposées à tous les pays par le surarmement.

Dans l'ordre intérieur, la motion Blum préconise le rassemblement de tous les groupements et individus résolus à défendre l'indépendance du pays et les institutions républicaines, conditions que selon elle, la formule actuelle de gouvernement ne remplit pas.

La motion Faure-Spinasse, en revanche, considère un tel programme comme trop entaché de mystique nationaliste et rejette, en même temps que toute formule d'union nationale, toute alliance avec les communistes susceptibles de compromettre l'indépendance absolue du parti.

SAMEDI, Conseil des ministres

Paris, 25 mai. — Les ministres se réuniront samedi à 10 heures en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

M. Lebrun a donné congé aux écoliers pour le 30 mai à l'occasion de sa réélection

Paris, 25 mai. — Conformément au désir exprimé par le président de la République, à l'occasion de sa réélection, et suivant une constante tradition, les établissements d'enseignement public de France auront congé le mardi 30 mai toute la journée.

Les classes fonctionneront normalement le mercredi 31.

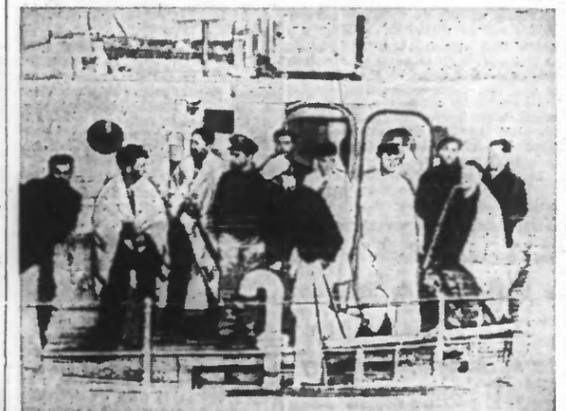
Il n'est apporté aucun changement à l'horaire du concours de l'agrégation, qui commence le 30 mai, et aux examens du certificat d'études, qui auront lieu ce jour-là.

UNE VICTOIRE DE LA SCIENCE MODERNE

Trente-trois marins ont pu être retirés vivants du sous-marin « Squalus »

UNE PANNE A FAILLI COMPROMETTRE, AU COURS DE LA QUATRIÈME PLONGÉE, LE SAUVETAGE DES NEUF DERNIERS SURVIVANTS

Vingt-six cadavres demeurent dans le cercueil d'acier, que l'on va s'efforcer de ramener à la surface



Les rescapés, drapés dans des couvertures, sur le pont d'un navire qui les ramène à Portsmouth.

(Photo transmise par radio de New-York à Londres).

New-York, 25 mai. — Le naufrage du sous-marin « Squalus » a coûté la vie à vingt-six hommes, et la marine américaine est en deuil.

Pourtant, trente-trois hommes ont pu être retirés de leur prison d'acier, et leur sauvetage constitue un magnifique succès pour la science moderne.

C'est la première fois, en effet, que l'équipage d'un sous-marin coulé à une grande profondeur, peut être arraché à la mort.

La quatrième et dernière plongée de la cloche de sauvetage commença mercredi, à 21 h. 30 (2 h. 30 jeudi, heure française), toujours guidée par les scaphandriers, qui continuèrent leur épuisant labeur. Lorsqu'elle fut fixée sur le sous-marin, les derniers survivants de l'équipage y prirent place. Ils étaient neuf; le commandant se trouvait parmi eux.

Au cours de l'ascension, un incident dramatique se produisit: alors que le treuil du « Falcon » remontait la cloche, le câble de hissage se bloqua, et les rescapés demeurèrent immobilisés à quarante-cinq mètres sous les flots.

Deux scaphandriers tentèrent de réparer l'engin. Durant deux heures, ils s'y efforcèrent vainement. Pendant ce temps, l'air se raréfiait dans la cloche, et les occupants risquaient d'être asphyxiés.

Quatre autres scaphandriers furent alors immergés. Ils parvinrent à fixer sur la cloche un premier tube, qui permit d'insuffler de l'air dans l'engin; puis un second, par lequel on fit parvenir un peu de nourriture aux prisonniers.

A une heure du matin, enfin, la réparation du câble était terminée et les neuf hommes, qui avaient vu par deux fois la mort de si près, furent ramenés vivants sur le pont du « Falcon ».

Malgré la quasi-certitude dans laquelle on se trouve que les vingt-six hommes qui restent dans le sous-marin ont été noyés, le Département de la Marine a décidé que plusieurs scaphandriers descendraient, dans l'épave pour établir s'il demeure à son bord des marins en vie, puis des travaux, qui dureront plusieurs jours, seront entrepris pour ramener le bâtiment à la surface.

(Lire la suite page 2).

M. ALBERT LEBRUN PRÊTERA SERMENT « à l'unité et à l'indissolubilité » de l'empire français le 14 juillet

Le 14 juillet, à 17 h., au cours d'une cérémonie solennelle qui se déroulera sur la terrasse de Chailiot, devant la foule massée au Champ-de-Mars, le président de la République, sur une estrade entourée de tous les corps de l'Etat prêtera serment à l'unité et à l'indivisibilité de l'empire.

Des délégations de toutes les colonies et protectorats seront présentes.

Le serment présidentiel sera radiodiffusé et immédiatement la réponse arrivera à Paris par radio de tous les coins du monde où flotte le drapeau de la France.

A la même heure, la Garde républicaine jouera la « Marseillaise » à New-York.

Primat d'Afrique, général de brigade, Mgr Lemaître a bien mérité de l'empire

L'homme qui fit pleurer Clemenceau et rire Poincaré

par BERNARD SIMIOT.

— Demain, Monsieur, quinze cents pères blancs diront leur messe à l'intention de Mgr Lemaître. Que ce soit à Bamako, au Libéria, dans le Zinder, au Tchad ou dans la région des Grands lacs, tous nos pères ont été avertis par télégramme. Songez, Monsieur, qu'il nous a ordonnés tous, à Carthage, c'était notre père... Vous pourrez dire que, lui aussi, a bien mérité de l'empire!

Affable, souriant, le supérieur de la procure des missionnaires d'Afrique me reconduisit à la porte de la maison parisienne des pères blancs, où j'étais accouru en apprenant la mort de l'évêque de Carthage.

Et maintenant, en remontant l'avenue d'Orléans, je revivais cet après-midi doré du dernier mois de novembre, où les hasards du reportage m'avaient mené en Tunisie, quelques jours après l'inauguration de la statue du maréchal Lyautey, à Casablanca.

Un soir à Carthage...

Cet après-midi-là, pour fuir les échos tunisiens, italiens, juifs et maltais, au milieu desquels je ne parvenais pas encore à déceler la vérité, j'avais pris le chemin de Carthage, où je savais devoir rencontrer Mgr Lemaître, ce prélat étonnant, dont les quarante années d'Afrique n'avaient entamé ni la santé, ni la bonne humeur.

J'étais prévenu, je savais que j'allais me trouver en présence d'un « grand homme », légendaire à la fois chez les Toucouleurs, les Kabyles, au Quai d'Orsay et à l'Élysée. Toutefois, lorsque je vis s'avancer vers moi ce grand vieillard de 74 ans, mesurant près de 2 mètres, marchant d'un pas ferme et sûr,

le regard droit, les traits rudes, le front large sous la chéchia rouge rejetée en arrière, revêtu du burqa blanc ou brillant de la croix épiscopale et celle de la Légion d'honneur, mon saisissement dépassa tout ce que je pouvais attendre.

(Lire la suite page 3).



(Ph. Franco-Pressa.)

Mgr LEMAÎTRE

(Lire la suite page 3).

LA RÉFORME ÉLECTORALE

La Chambre après s'être prononcée contre l'interdiction du panachage, s'oppose maintenant au vote préférentiel préconisé par la commission

CELLE-CI PRÉSENTERA UN NOUVEAU TEXTE JEUDI

Paris, 25 mai. — La séance s'ouvre à 9 h. 40, sous la présidence de M. Ed. Herriot.

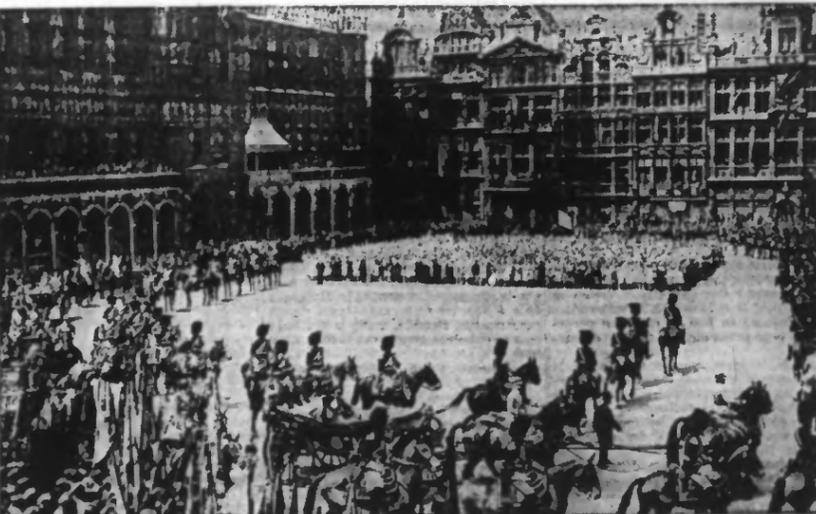
L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition de loi tendant à instituer la représentation proportionnelle dans les élections législatives.

(Lire la suite page 3).

L'émission de la tranche de l'aviation de la Loterie nationale

Paris, 25 mai. — L'émission de la tranche de l'aviation (cinquième tranche 1939 de la Loterie nationale) s'ouvrira le 26 mai.

La reine des Pays-Bas en Belgique



A leur arrivée à l'hôtel de ville de Bruxelles, la reine de Hollande et le roi des Belges sont acclamés par les enfants des écoles, groupés en carré sur la place (Ph. Franco-Pressa).